

SOS Amitié croule sous les appels

SOLIDARITÉ. Le célèbre service d'écoute anonyme publie aujourd'hui ses statistiques annuelles que nous révélons. Elles montrent une montée de la violence et de l'angoisse. Un phénomène qui s'accroît depuis janvier.

L'ÉPOQUE du « Père Noël est une ordure » semble loin... Et pourtant, SOS Amitié, ce légendaire service d'écoute anonyme pour les Français au bout du rouleau, ne s'est jamais aussi tristement bien porté. Un appel toutes les... quarante secondes. C'est le rythme effréné auquel l'association répond aujourd'hui, sans compter le nombre impressionnant de SOS qui, faute d'oreilles disponibles, tombent sur une voix désolée : « Tous nos écoutants sont actuellement en communication »... Malgré cela, près de 700 000 conversations ont maintenu la tête hors de l'eau à des dizaines de milliers de Français l'an dernier. Et si l'on en croit l'Observatoire SOS Amitié des souffrances psychiques, dont nous révélons aujourd'hui les statistiques annuelles, la détresse de 2015 n'a rien à envier à celle du début des années 1980...

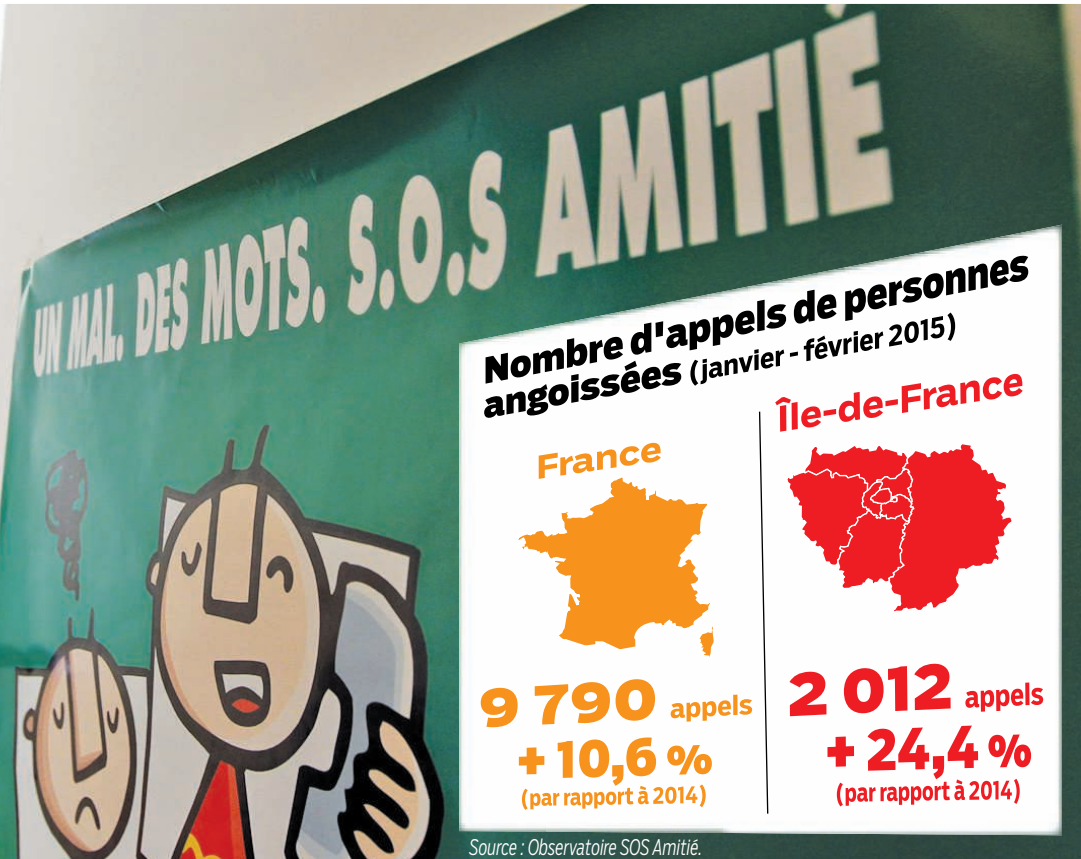
■ La violence, cause de mal-être en hausse

Dans un pays morose où l'individu se dit en général plutôt heureux, ceux qui vont mal sont discrets. « C'est une souffrance invisible », estime Maxime Bonin, le président de l'association francilienne. « Ce n'est pas toujours la solitude qui les amène à nous appeler. C'est le besoin d'être enfin écouté, de ne plus parler dans le vide. » Et ce qui mine ces désespérés, dont la plupart sont des femmes (53 %), ont entre 45 et 65 ans et appellent entre 19 et 21 heures, quand la nuit tombe et où les bruits joyeux de la vie des autres vous ramènent à votre enfer, c'est de plus en plus fréquemment la violence, subie ou ressentie, sous toutes ses formes (contexte de vie, agression, violences sexuelles, conjugales...). Elle est citée de plus en plus souvent : plus 36 % en quatre ans.

L'ANGOISSE, UN SENTIMENT EN HAUSSE DEPUIS JANVIER



LP/Infographie M.G. (LP/Jean-Baptiste Quentin.)



■ Un rebond des pensées suicidaires

Le terrible « j'ai envie de me foutre en l'air » tant redouté par les écoutants était en constante diminution ces dernières années. Mais même si le suicide est évoqué dans peu d'appels (3 %), ce chiffre remonte, et ce pour la première fois depuis sept ans.

Plus de 10 000 appelants ont exprimé l'envie d'en finir l'an dernier, et près de 1 000 ont composé le numéro de l'association juste avant ou après avoir avalé une boîte de cachets. Ces appels-là peuvent durer près d'une heure, contre dix-huit minutes en

moyenne. Les femmes qui parlent de mettre fin à leurs jours évoquent le plus souvent une dépression, des problèmes familiaux ou les fameuses violences dont elles sont victimes. Les hommes imputent plus fréquemment leur désespoir à la solitude ou aux souffrances physiques.

■ Un effet « Charlie Hebdo » très net

Alain, retraité, bénévole en région parisienne, se souvient bien de la nature très particulière des appels qui ont suivi l'attentat du 7 janvier. Sentiment d'oppression devant l'impensable, peur diffuse de

prendre les transports en commun, angoisse de la ville, de la violence aveugle... En Île-de-France notamment, les appels angoissés ont augmenté d'un quart au début de l'année. Et cela continue.

Tous les problèmes du quotidien (ruptures, chômage, coût de la vie) sont bien là, mais comme submergés par une tendance de fond. « Les attentats ont fait céder des digues, conclut Alain de sa voix bienveillante. On ne mesure pas l'angoisse depuis très longtemps, mais c'est vraiment un motif d'appel qu'on voit monter. »

FLORENCE DEGUEN

55 ans de bénévolat

SOS Amitié*, c'est une fédération de 45 associations régionales dont l'origine remonte... à une petite structure protestante créée en 1960 à Boulogne-Billancourt sur le modèle du premier service d'écoute téléphonique britannique, The Samaritans. Reconnue d'utilité publique puis devenue laïque en 1970, elle répond aujourd'hui à près de 700 000 appels par an. Ses 1 600 bénévoles — formés à l'écoute non directive — se relaient 24 heures sur 24 et 365 jours par an pour assurer une permanence téléphonique gratuite, anonyme et confidentielle. Mais l'association ne fonctionne que grâce aux subventions et aux dons. Et les Français, prompts à manifester leur générosité envers le Népal, ignorent pour la plupart les besoins vitaux de leur bon vieux SOS Amitié, pourtant entré en 1982 dans la culture patrimoniale grâce au film culte « Le Père Noël est une ordure ». Aujourd'hui, seul un appel sur 7,5 obtient une réponse en Île-de-France (1 sur 15 à minuit). Et le chat sur Internet, qui permet de toucher un public plus jeune, n'est ouvert que de 17 heures à 23 heures faute de bénévoles. « Un écoutant, c'est 500 appels de plus par an » plaide Maxime Bonin, à la tête de l'association francilienne, qui cherche à ouvrir un nouveau poste d'écoute sur le nord de Paris pour 45 écoutants potentiels qui habitent aujourd'hui trop loin des postes existants. SOS Amitié vient donc de lancer un appel aux dons depuis le site de crowdfunding Alvarum.com.

F.D.

* Les numéros de téléphone varient selon les régions. Voir sur le site www.sos-amitie.com.

■ VOIX EXPRESS

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE AUTRAN

Face à la morosité ambiante, comment gardez-vous le moral ?



Nathalie Crahes
45 ans, cadre
Le Mans (Sarthe)

« Je m'accroche à ma famille, aux moments que je passe avec eux. J'essaie d'équilibrer ma vie, de ne plus être orientée à 100 % vers le boulot, de me recentrer sur l'essentiel. Avec tout ce qui se passe dans le monde, je suis touchée, mais je ne veux pas avoir le cafard. J'ai eu un gros problème de santé que j'ai réussi à surmonter, alors maintenant, il n'y a plus grand-chose qui peut m'ébranler ! »



Bruno Durantis
49 ans, commercial
Brétigny-sur-Orge (Essonne)

« J'écoute de la musique ! Le matin en me levant, le soir en me couchant... J'aime tous les styles, c'est ma passion, ça m'aide à vivre. Il ne faut pas penser forcément à la peur, au danger. On parle trop de ce qui ne va pas, pas assez de ce qui va bien... Comme je dis toujours, on naît pour mourir un jour, alors il faut en profiter tant qu'on peut ! Profiter des choses positives, comme ma musique ! »



Léa Boisseuil
27 ans, doctorante-enseignante
Paris (XVIII^e)

« J'essaie de comprendre. Après les attentats de janvier, j'étais inquiète, bouleversée, j'ai beaucoup lu, des livres, des journaux... J'en ai discuté avec mes amis, ma famille. Mieux on comprend ce qui se passe, moins on s'angoisse, plus on trouve de solutions. J'essaie de transmettre cela à mes élèves, je les ai emmenés voir des conférences, on en a parlé... »



Lucette Durand
73 ans, retraitée
Cadillac (Gironde)

« Je fais la fête ! Avoir des amis, picoler un peu, profiter de la vie, c'est mon secret pour garder le sourire. Dans notre pays, l'ambiance n'est pas drôle, il se passe des choses graves, alors il faut se retrouver, échanger. La fête, c'est aussi cela. Je reviens d'un mariage, on a passé trois jours à s'amuser, mais aussi à discuter, de tout... Je suis encore sur mon petit nuage ! »



Jérôme Marty
42 ans, chef de produit
Saint-Denis (93)

« Je fais du sport. Pour évacuer mais aussi pour m'évader. Oublier le stress, du travail ou de la vie de famille. Je vais courir, le matin, à midi ou le soir, trois ou quatre fois par semaine, quarante minutes, en salle ou sur les quais de la Seine. Ça vide la tête, ça m'aère, je ne pense à rien. Quand on revient, on est libéré, les idées sont claires. J'en ai besoin, c'est devenu une philosophie de vie. »